

DÉLÉGATIONS.

Nombre de délégations ont été envoyées par des cultivateurs de différents Etats, notamment du Michigan, du Kansas, du Nébraska, du Wisconsin, des Dakotas Nord et Sud, du Minnésota et de la Pensylvanie, et chacune de ces délégations s'en est retournée enchantée de ce qu'elle a vu et a fait aux amis une brillante peinture de l'ouest canadien, bien qu'en y arrivant elle eut quelque doute sur le climat et les ressources agricoles du pays. Ceux dont se composaient ces délégations étaient presque tous des cultivateurs de profession qui ont observé de près la condition de notre population agricole, et ont passé parfois quatre ou cinq semaines à visiter les différents districts. L'un des plus notables de ces délégués m'a dit qu'après avoir voyagé cinq semaines en voiture à travers les nouvelles colonies dans les districts de Yorkton, de Prince-Albert, d'Edmonton, il en était encore à entendre la première plainte de la part des colons, et qu'il les a tous trouvés contents de leur sort et de la perspective.

En conversant avec beaucoup de ces délégués j'ai constaté qu'un grand nombre de ceux qu'ils représentent et qui veulent émigrer sont des Canadiens qui ont traversé la frontière dans les premiers quatre-vingts, et qui sont sur le point de revenir à leur pays natal. Les uns le font parce que leurs fils ont grandi et veulent s'acheter de nouvelles fermes, et parce que la terre, surtout dans le Dakota, est si chère que leurs modestes moyens ne leur permettent pas de se placer là; d'autres à cause de la crise financière ou autres raisons qui rendent l'agriculture ingrate.

CANADA ET ETATS-UNIS.

Il y a lieu, je crois, de se féliciter de l'augmentation d'immigration cette année, quand le rapport annuel des Etats-Unis—le plus grand concurrent du Canada depuis des années—montre que l'immigration totale aux Etats-Unis pour la dernière année n'a été que de 230,832 âmes, ce qui est le chiffre le plus faible auquel l'immigration soit descendue depuis 1879. Sur ces 230,832 immigrants, 44,476 étaient déjà venus aux Etats-Unis et 97,690 allaient rejoindre leurs parents, de sorte qu'il n'en reste que 88,666 qui sont venus là plutôt qu'ailleurs comme véritables immigrants.

Une chose qui vaut la peine d'être spécialement remarquée c'est qu'une très forte proportion de ceux qui arrivent aux Etats-Unis viennent de pays du sud de l'Europe, tels que l'Italie, qui, l'année dernière, a envoyé pas moins de 59,431 émigrants; il en est venu aussi un nombre considérable de la Turquie d'Asie, de l'Arabie, de l'Assyrie et de la Chine, tous pays d'où il n'est pas à désirer que nous recevions quelque immigration que ce soit. Les gens qui en viennent ne sont pas du tout propres à l'agriculture, mais vont grossir la population des villes américaines déjà encombrées. Je pense que nous pouvons conclure de là, sans danger de nous tromper, que les raisons qui autrefois attiraient aux Etats-Unis la masse de l'immigration des classes agricole et laborieuse de la Grande-Bretagne et du Nord de l'Europe sont en train de disparaître, et que la préférence des immigrants sera désormais pour d'autres contrées moins développées qui offrent de si solides encouragements et une bienvenue si illimitée que le fait cette partie occidentale du Canada.

EXODE ARRÊTÉ.

Bien qu'en ces dernières années bon nombre de colons—surtout des Allemands des Etats-Unis et des Suédois du Minnésota, du Nébraska et d'autres Etats de l'Union américaine—qui étaient venus s'établir dans certaines parties de l'Assiniboïa et de l'Alberta, aient quitté le pays, il y a lieu de se féliciter grandement du fait que non seulement il n'est pas parti de colons cette année, mais qu'un grand nombre de ceux qui nous avaient quittés dans le temps nous sont revenus assagis par l'expérience.

RETOUR D'ANCIENS COLONS.

Dans un récent voyage que j'ai fait à travers une grande partie de l'Alberta et de l'Assiniboïa-Est, on m'a cité les noms de beaucoup de colons qui, partis il y a déjà